Instruction publique et vie intellectuelle de la Suisse romande

Autor(en): **M., Alex**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **8 (1870)**

Heft 19

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-180841

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Instruction publique et vie intellectuelle de la Suisse romande.

Quel que soit l'exiguité du territoire et le peu de population des six cantons de la Suisse romande, on est frappé, dès le premier coup-d'œil, des différences tranchées que présentent encore ses diverses parties sous le rapport de l'instruction publique et de la vie intellectuelle, malgré les nombreuses relations qui s'établissent entr'elles depuis une vingtaine d'années et tendent à reconstituer la patrie romande.

Il y a d'abord une différence profonde à signaler entre les cantons alpestres qui sont restés attachés à l'Eglise romaine et les cantons industriels du Jura, fervents disciples de la réforme et de toutes les idées de progrès, malgré les sourdes menées de l'ultramontanisme, qui exerce sa déplorable influence sur les populations catholiques de ses deux extrémités, celles de Genève et du Jura bernois.

Dans les cantons réformés mêmes, il y a une très grande différence à faire entre Genève, dont la gloire intellectuelle, trois fois séculaire, loin de s'amoindrir, prend chaque jour un plus grand éclat ; Vaud, nouveau venu dans la carrière, émancipé seulement depuis le commencement de ce siècle, mais dont la vie littéraire ne date réellement que de 1830 ; et Neuchâtel, devenu vraiment suisse et républicain depuis 1848, remarquable aujourd'hui par son mouvement intellectuel et par une ardeur juvénile pleine de promesses.

Il y a aussi une distinction à faire entre les cantons catholiques. Fribourg a eu pendant nombre d'années, de 1840 à 1860, un groupe de jeunes écrivains de talents, pleins de cœur et de patriotisme, inspirés surtout par le père Girard, qui a jeté quelque éclat, mais que, depuis, les circonstances politiques ont dispersé dans d'autres cantons ou à l'étranger.

Le Jura bernois s'accorde difficilement avec l'ancien canton, dont cependant il recueille maints avantages pour la bonne direction de son instruction publique. Il possède, dans sa société d'émulation, un personnel distingué qui a singulièrement travaillé à l'avancement du pays dans toutes les directions.

Le Valais enfin est, de tous ces petits peuples, celui dont les circonstances sont les plus difficiles. Il a tout à la fois à lutter contre une nature puissante, souvent terrible, dont les dévastations ne sont que trop fréquentes, et contre l'influence ultramontaine ; aussi quel que soit la bonne volonté des membres éclairés du gouvernement et de quelques respectables prêtres, l'instruction publique en ressent-elle les fâcheux effets ; il y a toutefois des progrès à signaler depuis 1848, malgré la réaction politique qui s'est emparée depuis de la direction des affaires, comme dans le canton de Fribourg.

Alex. M.

Dans notre numéro du 12 mars, nous avons annoncé la publication d'une série de lettres écrites par un Lausannois à son ami Paul, à Paris. Voici la première :

Lettres à mon ami Paul.

Lausanne, 20 avril 1868.

Je viens enfin te donner les détails que tu m'as demandés sur Lausanne où j'eus le bonheur de te posséder trois jours en 1864. Puisse la description de cette ville, dont je t'ai si souvent parlé durant mon séjour à Paris, te décider à venir y planter ta tente, ainsi que tu m'en as mainte fois témoigné le désir.

Il ne m'est pas possible de te faire aujourd'hui un travail complet ; je te communiquerai mes réflexions au fur et à mesure qu'elles me seront suggérées par les circonstances et que mes loisirs me le permettront. C'est donc la forme épistolaire que j'ai choisie ; elle aura pour moi le double avantage d'être plus facile, plus agréable et de me donner l'occasion de m'entretenir fréquemment avec toi.

Bâtie sur trois colines, et dans des ravins, comme dit notre géographe Ulysse Guinand, rien de plus pittoresque pour l'œil que notre cher Lausanne, mais rien de plus atroce pour les pieds. Cette ville est faite pour être photographiée et non pour être parcourue. On n'y peut faire trois minutes de chemin sans gravir un escalier ou descendre quelque rue à pente roide et mal pavée. Je souris encore en songeant aux grimaces que tu faisais dans tes souliers vernis, lorsque nous parcourûmes rapidement nos divers quartiers que tu ne pouvais visiter qu'à la hâte.

Mais comme ces inconvénients sont compensés par les alentours charmants dont la nature a doté Lausanne ; comme l'aspect des montagnes qui encadrent le tableau, le miroir du lac et la fraîche nappe des vergers en font oublier facilement la configuration rude, irrégulière et fatigante.